

SMITH, Donald B., *Le « Sauvage » pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1633) d'après les historiens canadiens-français des XIXe et XXe siècles*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. Cahiers du Québec, no 49. 140 p. \$8.95.

Cornélius J. Jaenen

Volume 34, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303892ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303892ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jaenen, C. J. (1980). Compte rendu de [SMITH, Donald B., *Le « Sauvage » pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1633) d'après les historiens canadiens-français des XIXe et XXe siècles*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. Cahiers du Québec, no 49. 140 p. \$8.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 459–460. <https://doi.org/10.7202/303892ar>

SMITH, Donald B., *Le «Sauvage» pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1633) d'après les historiens canadiens-français des XIXe et XXe siècles*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. Cahiers du Québec, no 49. 140 p. \$8.95.

Un petit livre sur un sujet important, un livre essentiellement intelligent qui trahit cependant ses origines dans une thèse de maîtrise. C'est dommage que M. Smith, en consentant à faire traduire en français la version quelque peu révisée de la série *Mercur* publiée par le Musée national de l'Homme, n'ait pas mis à jour et son dernier chapitre pour y inclure les années 1970 et sa bibliographie sur les autochtones du Québec.

La thèse du professeur Smith se résume en ceci: l'image du «sauvage» d'après les historiens canadiens se transforme au gré des changements sociaux et n'a que très peu de rapport avec la situation des autochtones eux-mêmes. Son étude ne porte que sur l'interprétation d'une période très restreinte de la colonisation, celle de la «période héroïque» de la Nouvelle-France, d'après les historiens canadiens-français des XIXe et XXe siècles. Il démontre que l'image du «sauvage» primitif et barbare règne de Garneau à Groulx, et que ces historiens québécois voulaient démontrer la distinction très nette entre les Canadiens français (accusés parfois d'être des arriérés en Amérique du Nord) et les «vrais primitifs». Au début du XXe siècle, les historiens québécois prévenaient leurs compatriotes des dangers qui les guettaient s'ils quittaient leurs terres, s'ils abandonnaient leur religion catholique et s'ils s'éloignaient du contrôle du clergé «comme des sauvages». C'était justement l'époque des théories raciales, mais respectables, qui voulaient que les antécédents autochtones rendent un individu biologiquement et moralement inférieur.

Toujours selon Smith, depuis les années 1960 et l'acceptation par la plupart des Québécois des valeurs d'une société nord-américaine urbaine et industrielle, l'image des Amérindiens s'est améliorée quelque peu. Le métier d'historien, surtout dans le domaine de la méthodologie, a évolué dans la belle province, ainsi que l'enseignement des sciences sociales.

Moins rassurante est la synthèse de Smith qui tend parfois vers le superficiel, esquissée à partir du XVIIe siècle jusqu'à l'affaire de la baie James. Au XVIIe siècle, selon l'auteur, les historiens représentaient les autochtones comme des êtres cruels et barbares. Ensuite, au XVIIIe siècle l'image du bon sauvage hospitalier, libre et heureux, vint à dominer car les historiens remettaient en question toute la société française. Enfin, au XIXe siècle, l'image du Peau-Rouge primitif et barbare fait un retour, alors que de nos jours c'est l'image du bon sauvage qui a cours.

Les réactions françaises vis-à-vis des indigènes, nous semble-t-il, étaient beaucoup plus complexes et nuancées aux XVIIe et XVIIIe siècles

que ne nous les présente cette étude. À partir de Montaigne, il y eut des partisans du mythe du bon sauvage américain; par contre, au siècle des Lumières, les partisans du sauvage cannibale, barbare et cruel ne manquèrent guère. L'auteur nous cite Raynal et Chateaubriand, mais il aurait pu aussi bien citer Buffon, De Pauw, la Roche-Tilhac et Kalm pour montrer le revers de la médaille.

Il reste que Smith a très bien saisi le «danger» que posèrent les autochtones pour la plupart des auteurs étudiés. Les Amérindiens représentaient une anticulture et une inversion de toutes les valeurs de la société traditionnelle québécoise. L'exemple du Canada français ne se prête guère à la confirmation de la thèse du *génie colonial* des Français. Au contraire, il semblerait que l'assimilation des hommes du Nouveau-Monde aux conceptions pré-coloniales de l'*homo sylvestris* et de l'*homo ferus* se soit bien enracinée chez nous. À partir des avertissements de Saint-Vallier et de Denonville contre les tendances des jeunes de la colonie «de vivre en sauvage» jusqu'aux observations des nationalistes de notre siècle, on a toujours craint ce courant hétérodoxe d'ensauvager la vie.

*Département d'histoire  
Université d'Ottawa*

CORNÉLIUS J. JAENEN